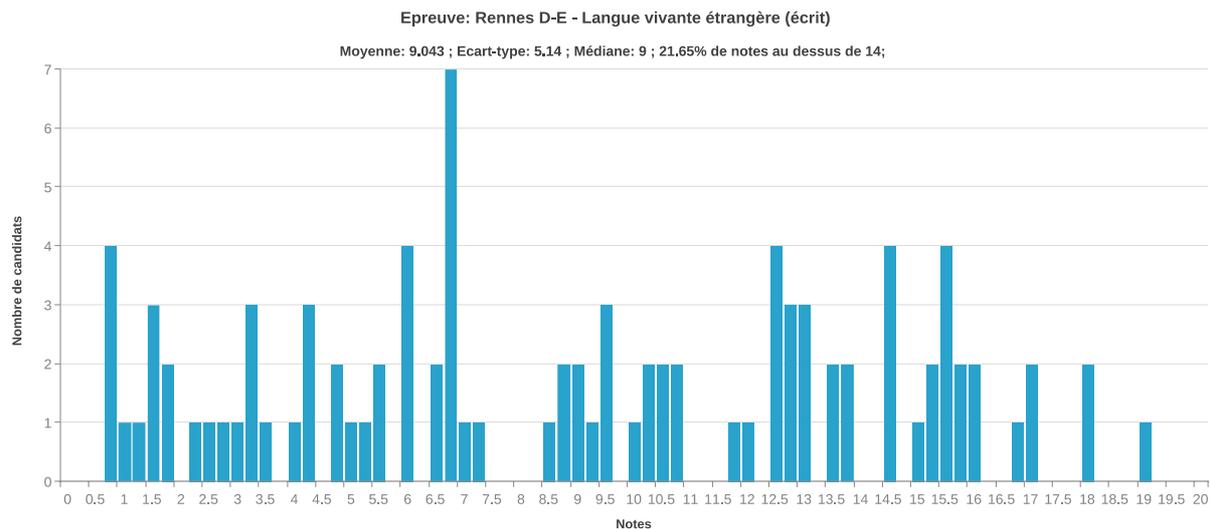


Rapport de jury Épreuve écrite d'espagnol

I – Statistiques



II – Rapport

Il est nécessaire, pour réussir l'épreuve d'espagnol du concours, de pratiquer les différents exercices pendant tout le temps de la préparation, car leur mise en œuvre en temps limité présente de réelles difficultés qui ne peuvent être surmontées que par un entraînement régulier. Nous attirons l'attention des candidats sur le fait que les rapports des années précédentes, outre des conseils généraux souvent réitérés d'une session à l'autre, fournissent de précieux sujets accompagnés de corrigés. Ils sont non seulement à lire, mais aussi à travailler et retravailler, afin de mettre en place les méthodologies liées à chacune des pratiques et de compléter les documents travaillés dans les établissements qui assurent la préparation.

Les différents exercices qui composent chaque sujet exigent une bonne capacité de lecture, donc de compréhension et de réflexion, qui se fonde sur une maîtrise de l'espagnol et du français contemporains. Il est idéal que les candidats fréquentent régulièrement la presse francophone et hispanophone, tout particulièrement des journaux de référence comme *Le Monde* ou *El País*, dont l'offre gratuite en ligne présente déjà une variété de thématiques et d'écritures intéressante qu'il est idéal de compléter grâce à celle des abonnements payants au sein des lycées et des bibliothèques universitaires. Il est impératif que les candidats aient une approche nuancée et plurielle des événements contemporains et des débats qu'ils suscitent dans la presse : l'acquisition des vocabulaires spécifiques sera garantie par le dépouillement régulier des journaux.

En ce qui concerne le thème comme la version, les étudiants sont invités à dépasser la simple démonstration d'une compréhension littérale, afin d'atteindre l'objectif de toute traduction universitaire : proposer aux lecteurs de la langue d'arrivée de disposer des mêmes informations que ceux de la langue de départ, ce qui suppose de traduire également les éventuels biais et variations de rythme et de ton, de conserver le même registre de langue. Il ne s'agit pas de version littéraire, mais il est bon que les étudiants montrent leur capacité à sentir les nuances et à les transmettre dans une autre langue. L'équilibre à trouver est celui d'une traduction qui reste fidèle à la lettre et à l'esprit du texte en évitant

plusieurs écueils : il faut fuir le calque maladroit de la langue de départ, mais également la réécriture qui prend trop de libertés avec les choix du journaliste dont un extrait est traduit ; il ne s'agit pas de résumer le texte, mais pas non plus de l'expliquer. La traduction attendue, tout le monde l'aura compris, ne s'improvise pas. Il est impératif de s'entraîner en amont, afin que les lexiques en lien avec les grands thèmes d'actualité de ces premières décennies du XXI^e siècle soient maîtrisés et garantissent des traductions précises.

Les compétences et les connaissances acquises en traduction sont bien utiles également pour réussir les exercices d'expression écrite. Les deux questions mobilisent des savoirs équivalents, même si les attendus sont précis et doivent être clairement distingués. La première question impose tout d'abord de lire l'article ou l'extrait d'article avec le plus grand soin, car la synthèse attendue ne se limite pas à un puzzle de morceaux choisis, à une version abrégée du passage, mais doit être accompagnée d'une rapide analyse en espagnol elle aussi. L'objectif pour les candidats est de montrer qu'ils ont compris le texte, sa problématique générale, mais aussi les questions qu'il soulève et la façon dont l'auteur procède pour les aborder, éventuellement la posture qu'il adopte. La seconde question de l'épreuve d'expression écrite met en œuvre des connaissances que la curiosité des candidats pour leur époque doit avoir engrangées, mais aussi la capacité de les articuler pour construire une véritable argumentation. Il est essentiel de répondre à la question posée de façon précise, sans tenter d'adapter maladroitement des fiches apprises par cœur. Il est sans doute rassurant pour certains étudiants de reprendre des éléments de langage, voire des analyses déjà vues en cours à partir d'autres sources, mais il est déconseillé de se contenter de les reproduire de façon mécanique, d'autant plus s'il s'agit d'un corrigé fait par un enseignant et dont des parties sont recopiées à l'identique dans plusieurs copies. Certains étudiants ont parfaitement compris qu'il fallait démontrer, à travers la maîtrise des exercices de traduction et d'expression écrite, des compétences de lecteur en espagnol et en français, mises au service de pratiques écrites multiples : élaborer une traduction sans automatisme réducteur, rédiger une synthèse sans se limiter aux idées générales et répondre à une question de façon précise et nuancée, le tout sans jamais perdre de vue la correction de la langue utilisée. D'autres semblent avoir cru qu'un apprentissage systématique de la grammaire n'était pas utile, alors qu'il faut, au contraire, ne pas négliger les savoirs fondamentaux comme les conjugaisons, en espagnol comme en français. D'autres encore semblent vivre en dehors du temps ou manquer d'intérêt pour les thématiques abordées au point de ne pas pouvoir dépasser un laborieux assemblage de quelques généralités, bien insuffisant faces aux exigences d'un concours qui prétend recruter des hommes et des femmes à l'écoute de leur siècle. Au-delà des compétences académiques, il est nécessaire que les candidats montrent que la curiosité et l'intérêt ont été pour eux une incitation à découvrir et à réfléchir, et à se doter pour cela des outils linguistiques indispensables.

Un dernier temps de l'épreuve écrite d'espagnol doit être travaillé : la relecture. Elle est tout d'abord absolument nécessaire et il est impératif, en dépit des contraintes horaires évidentes, de lui réserver quelques minutes. Il est préférable de relire une fois très soigneusement, avec une attention soutenue portée aux accords, aux conjugaisons et aux constructions, plutôt que plusieurs fois mais superficiellement. Cette pratique doit être mise en œuvre également pendant les mois de préparation, afin de gagner en agilité dans les automatismes de vérification.

1. Version

Le texte proposé pour la session 2024 était un fragment d'article tiré du journal espagnol *El País.com* du 6 novembre 2023. Comme les années précédentes, il s'agit donc d'un texte de presse très contemporain, ce qui doit aider les candidats à puiser dans leur quotidien de citoyens les termes précis dont ils peuvent avoir besoin, d'autant plus que les débats autour de l'intelligence artificielle ont été nourris ces derniers mois, en particulier autour de ChatGPT. En dehors de cette thématique précise, il fallait savoir traduire « avances » et écrire « avancées » ; un terme comme « herramienta », ou encore « abanico » et « relevantes », doivent faire partie du vocabulaire à acquérir en priorité, de même que « asemejar », « mejorar » et « involucrar ». Il n'est pas acceptable, lorsque l'on prépare un concours en « droit, économie et gestion », d'ignorer l'orthographe de « servicios públicos » et « documental », la traduction des mots « asesor » et « consultor », de ne pas savoir accorder « fondamentaux » avec « droits ». Il est impératif de différencier « puissant » (« potente ») et « potentiel » (« potencial »),

« langage » (« lenguaje ») et « langue » (« lengua »). Il faut veiller à ce que les conjugaisons soient une priorité, afin d'éviter des confusions entre « on » et « ont », entre « suscitait » et « suscité », entre « surgit » et « surgi ». Nous imaginons bien qu'il s'agit, pour un grand nombre de candidats, de fautes d'inattention, mais cela confirme l'urgence de mettre l'accent sur la relecture attentive des copies. Par ailleurs, il faut acquérir les tournures nécessaires à l'argumentation, ce qui veut dire qu'elles doivent être reconnues en espagnol et correctement traduites. « Ainsi » (pour traduire « así »), lorsqu'il est placé en tête de phrase, impose une inversion du sujet et du verbe ; « a mi juicio » ne peut pas être traduit mot à mot et il faut disposer d'expressions qui attribuent une opinion ; il faut également être capable de traduire « por eso », « en este aspecto », « en todo caso », « en primer lugar » et « esto ». La structure concessive « no... sino » ne doit pas conduire à utiliser « sinon » car elle correspond à « ne pas... mais ». Par ailleurs, il est impératif de supprimer les fautes d'accord car elles sont trop nombreuses et parfois grossières : le « -s » utilisé à la fin d'un verbe à la 3^{ème} personne du pluriel au lieu de « -ent » ou, à l'inverse, la forme « -ent » ajoutée à un adjectif pour le mettre au pluriel, un adjectif au singulier après un nom au pluriel : voilà un échantillonnage de ce que le manque de rigueur peut conduire à laisser dans une copie. Enfin, il faut veiller à la correction des constructions. Une pratique régulière de la lecture de la presse écrite doit familiariser avec les tournures utiles à l'argumentation et permettre de les imiter sans se tromper. Le cumul des fautes d'accord et de syntaxe, faciles à supprimer par une pratique régulière de la relecture, coûte souvent plus cher que les difficultés d'interprétation du texte, ce qui est vraiment dommage, d'autant plus que d'excellentes copies prouvent que c'est un objectif à la portée des étudiants qui préparent ce concours.

2. Thème

Le texte choisi pour la session 2024 était tiré d'un article du journal *Le Monde* publié le 1^{er} décembre 2023. Il porte, comme lors des sessions précédentes, sur une question d'actualité récurrente dans les rubriques consacrées à la vie quotidienne de la presse hispanophone, comme française, sous un angle supposément familier pour des étudiants qui préparent un concours où le droit occupe une place évidente. Il est dommage que trop de copies montrent un tel défaut de pratique de l'espagnol que la date qui ouvre le texte n'est pas correctement écrite, pas plus que les chiffres et les pourcentages ensuite. Nombre de textes de presse s'appuient sur des données chiffrées, ce qui impose donc de les maîtriser dans les deux langues. Il est nécessaire également de savoir traduire les termes liés plus spécifiquement au droit comme « Assemblée nationale », « projet de loi », « régulation » ou « citoyens ». De manière plus large, les barbarismes ont été trop fréquents au moment de traduire des termes clefs pour parler de la société, comme « population », « adolescents », « collégiens » et « jeunes adultes », mais aussi « dangers » (« peligros » et non « peligrosos »), « santé » (« salud » à distinguer de « sanidad ») ou « champ relationnel » (« campo » et non « canto »). Il n'est pas non plus acceptable d'avoir négligé l'apprentissage du lexique en lien avec la recherche et le numérique : les études supérieures dans lesquelles les candidats sont engagés doivent les conduire à pouvoir en parler en français et en espagnol et il n'est pas de jour sans article de presse explorant, célébrant ou déplorant l'impact du numérique sur les évolutions sociétales. Au-delà du lexique, il faut que les candidats s'intéressent à la grammaire avec une attention toute particulière pour le système verbal : le prétérit s'impose en espagnol lorsque l'on évoque un événement précis et daté dans le temps de son déroulement (« adoptó » et non « ha adoptado ») ; les tournures au passif opératif (« ser + participe » passé) ne sont pas aussi fréquentes en espagnol qu'en français et leur utilisation ne peut pas être systématisée ; il est interdit, en espagnol, d'intercaler un adverbe entre l'auxiliaire « haber » et le participe passé. En outre les confusions entre la préposition « a » et la forme « ha » du verbe « haber » ont été beaucoup trop nombreuses. Il est important aussi de rappeler que l'espagnol est une langue où les accents écrits ne sont pas superfétatoires et que la réforme de l'orthographe ne concerne pas l'accentuation des formes verbales. « Esta » et « está » ne sont distingués que par la place de l'accent, à l'écrit comme à l'oral, comme c'est le cas aussi de « critica » et « crítica », de « critico », « crítico » et « criticó ». Pour le thème comme pour la version, il est impératif de lire régulièrement la presse dans les deux langues, afin que le vocabulaire d'actualité soit familier, et que soient également acquises les tournures en lien avec l'exposé d'une situation, la présentation d'un exemple ou la construction d'une argumentation, si présentes dans les articles à traduire.

3. Expression écrite

Le texte proposé lors de la session 2024 était extrait d'un article signé par Claudia Vila Galán, l'une des journalistes de l'équipe de rédaction du journal *El País.com*. La thématique générale était annoncée clairement dans le titre « Las mujeres conquistan el campo », soulignant l'accent mis sur la place des femmes à la campagne. Le verbe évoque une conquête, donc une lutte, pour accéder à une forme d'occupation de cet espace rural, ce qui inscrit le texte dans la problématique de la possible réduction des discriminations génériques dans la société contemporaine. L'article est fondé sur la présentation d'une série de cas particuliers, tous puisés dans un espace rural péninsulaire. Les lexiques associés au monde du travail, à la ruralité et aux questions de genre étaient à mobiliser pour la compréhension du texte, sa synthèse et son commentaire, ainsi que pour répondre à la seconde question de l'exercice. Il était préférable de ne pas s'interroger pour la première fois sur ce thème.

L'article, comme c'est généralement le cas dans les rubriques d'opinion des journaux, est découpé en courts paragraphes qui structurent l'exposé d'une situation en l'illustrant par des exemples. Il est important, avant toute chose, que les candidats procèdent à une lecture complète et attentive du texte. Il est recommandé aussi de numéroter les lignes afin de faciliter le repérage des exemples : cela fait gagner un temps précieux au moment de la préparation au brouillon d'un plan nécessairement fondé sur des éléments du texte et vient à l'appui des citations dans la rédaction finale. Il faut toutefois prendre garde à ce que la mention des lignes soit un complément à des références précises ou à de courts passages retranscrits, et ne soit pas une énumération de chiffres sans indication claire des éléments auxquels le candidat renvoie pour étayer sa réflexion. Il faut remarquer que la présentation des différents temps du texte ne peut pas se limiter à l'observation des retours à la ligne, mais qu'il faut envisager le mouvement général de l'exposition : le texte commence par l'exemple d'une vétérinaire installée à la campagne mais travaillant pour l'industrie (l. 1-10), puis envisage le cas d'une mère et de sa fille, toutes deux élèveuses à la suite de la mort accidentelle du père de famille (l. 11-24), avant d'évoquer une femme au sein d'un couple plus traditionnel d'éleveurs de bovins (l. 25-41), puis le cas d'une jeune cultivatrice (l. 42-48). Le dernier paragraphe (l. 49-52) propose une conclusion sur le thème de la vocation et de la volonté, éléments présentés comme des clés pour la réussite des femmes dans l'agriculture.

La première question, de façon très habituelle, invite à interroger la façon dont la journaliste présente une situation : il est essentiel de tenir compte, dans la réponse, du mot interrogatif « ¿cómo? ». Il est également primordial de ne pas considérer la première question comme une occasion de produire un collage de citations du texte. Il faut donc bien faire la différence entre des références ponctuelles et justifiées de l'article et un évitement de la rédaction personnelle d'une synthèse. Pour cet exercice aussi, la lecture régulière de la presse hispanophone est un impératif. C'est ainsi que les candidats pourront acquérir le lexique précis qui permettra de comprendre finement le texte et d'en rendre compte avec toute l'exactitude attendue. Une fois présentés rapidement la problématique et le déroulement du texte, on peut remarquer les procédés choisis pour évoquer le thème annoncé. Il n'était pas nécessaire ni possible, dans les limites de l'exercice, d'utiliser tous les exemples qui suivent, mais ils sont exposés pour vous montrer qu'il y avait vraiment matière à élaborer une réponse développée. La journaliste choisit de s'appuyer essentiellement sur des expériences vécues en ciblant des parcours de vie assez différents, dans des environnements de travail qui vont d'une grande entreprise de type industriel à des exploitations familiales. L'article s'ouvre sur le cas de Chus Fernández qui est vétérinaire, ce qui permet de ne pas évoquer seulement des agricultrices mais de mettre en lumière un métier qui suppose des études de médecine et qui a la particularité d'être également connu par les citadins, majoritaires au sein du lectorat de *El País*. De plus, elle travaille au sein d'un grand groupe (« Pascual », l. 2) facilement identifiable et en équipe (« otras cuatro mujeres », l. 7). Elle évoque ensuite une entreprise familiale associant « dos mujeres y un hombre » (l. 24) : Charo Arredondo et sa fille María accompagnée de son mari. Le cas de Cecilia Castro est celui d'un couple à la tête d'une exploitation, en lien avec l'entreprise « Pascual ». Laura González incarne le goût pris progressivement aux activités rurales imposées dans l'adolescence au sein de la famille. Dans tous les cas, on note la récurrence du thème de l'héritage car les femmes interrogées, exceptée Chus, indiquent qu'elles sont nées à la campagne dans des familles

d'agriculteurs, comme le montrent « heredó » (l. 13), « heredado » (l. 21), « desde niña » (l. 29) et « disfrutarlo junto a su familia » (l. 44). Il était important de souligner également la volonté de la journaliste de donner la parole aux femmes concernées, puisque des propos au style direct sont reproduits presque une ligne sur deux (on en lit sur 25 des 52 lignes). L'auteure de l'article n'évite pas l'évocation d'une situation de discrimination des femmes à la campagne, que cela concerne les générations passées (« ellas no tenían poder de decisión », l. 15 ; « todos eran hombres », l. 16 ; « vidas tan sacrificadas de sus madres o sus hermanas mayores », l. 40-41) ou celle des femmes rencontrées (« miradas de desaprobación o duda », l. 1-2). Toutefois, l'article souligne également la volonté politique de promouvoir l'égalité de genre également dans l'agriculture et l'agroalimentaire (« III Plan de Igualdad », l. 8) et l'importance de la volonté des femmes investies dans ce secteur pour rompre avec les habitudes du passé volontairement (« rompió esa costumbre », l. 15) ou suite à un accident (« recaer en ella », l. 20). Enfin, il était possible de montrer comme le choix des femmes interrogées laissait aussi s'exprimer une forme de représentation traditionnelle du rôle de la femme puisque le travail s'inscrit dans une continuité (« en esta zona la mujer siempre ha sido parte importante por su labor en el campo », l. 25) où le lien à l'animal est associé à une forme d'instinct maternel (« instinto materno », l. 30) et où le nombre réduit de femmes est pensé aussi comme un problème pour les hommes qui cherchent une compagne (« no encuentran una pareja », l. 37).

La seconde question invitait les candidats à interroger la possibilité de supprimer la discrimination de genre dans le monde du travail dans son entier. Comme c'est en général le cas pour ce type de question, il n'est pas possible de répondre par oui ou par non. Par ailleurs, il est important de rappeler qu'il ne s'agit pas d'une confession et que la sincérité n'est pas un critère d'évaluation. À l'exception des propos condamnés par la législation en vigueur, la diversité des opinions peut être représentée. Il faut donc penser à construire une argumentation dont le point de départ peut être le texte présenté pour répondre à la première question, mais sans s'y limiter. Plus l'article aura été lu sérieusement et plus la réflexion aura déjà été nourrie d'éléments à l'origine des discriminations et qui les font perdurer : les critères physiques, économiques, culturels et institutionnels. Il est également important d'envisager la discrimination de genre qui conduit à mal considérer des hommes exerçant certains métiers. En outre, il était bon de penser que l'accès de tous à tous les métiers ne garantit pas ensuite une égalité de salaire ni de condition de travail. Il est nécessaire aussi, dans une argumentation, de réserver un espace pour un point de vue différent, pour des éléments concessifs. Vous trouverez ci-dessous, à toutes fins utiles, un rappel de schéma type pour construire cette réflexion :

1. Concession à l'opinion A qui s'appuie sur des formulations du type ("la gente piensa a veces", "unos creen", "las apariencias", "aunque parezca", etc.)
2. Première série d'arguments pour s'éloigner de A et/ou pencher pour l'opinion B (Les formulations seront du type "es necesario matizar", "también existen otros casos", "hace falta ampliar la perspectiva", etc.)
3. Arguments supplémentaires pour l'avis B ("Es evidente", "no se puede discutir", "sobre todo", "son elementos de mayor relevancia", etc.)

Rien n'oblige à s'en tenir strictement à un plan en trois parties, mais celui-ci présente plusieurs avantages : en plus de permettre de travailler et d'organiser rapidement les arguments, il structure une réflexion plus complète, qui anticipe sur de possibles réserves d'un futur lecteur, et évite donc l'alternative entre « oui » et « non ». Dans le cadre de la réflexion sur les discriminations de genre, une première partie peut être consacrée à des éléments qui semblent rendre impossible la sortie de la discrimination, par des différences évidentes au niveau physique pour certains métiers, au niveau culturel pour d'autres, ou par l'inefficacité des mesures déjà prises depuis très longtemps. On peut, dans un deuxième temps, noter les changements observés depuis un siècle qui montrent qu'il est possible de ne plus considérer le genre comme un élément à prendre en compte au moment de choisir

un métier. Enfin, on peut consacrer un dernier temps à ce qui permet de croire que la discrimination zéro pourra être atteinte : par l'éducation, par des politiques publiques de quotas ou encore par la loi. Si l'on est moins optimiste sur la possibilité d'éradiquer la discrimination de genre, il faut alors consacrer la première partie aux rêves et aux aspirations des sociétés contemporaines avant d'examiner, dans un deuxième temps, tous les échecs qui découragent. La troisième partie sera alors consacrée à défendre l'idée que certains conditionnements sont indépassables.

Quoi qu'il en soit, il faut toujours qu'une phrase ou deux d'introduction présente la problématique, les enjeux et les pistes à explorer pour chercher une réponse. Ensuite, il faut plusieurs paragraphes structurés dans lesquels les remarques soient illustrées d'exemples et les exemples analysés. Enfin, il faut une phrase de conclusion pour apporter une réponse nuancée sur des enjeux contemporains pour lesquels vous devez montrer un intérêt éclairé.
